

450 CONTRE 5 000

Dans la nuit du 5 au 6 août 1914, les Allemands cherchent à conquérir Liège en passant par les intervalles entre les forts qui protègent la Cité ardente. Ainsi, entre Barchon et Pontisse, 5000 d'entre eux, venant d'Argenteau, empruntent la route qui mène à Wandre, entre les vallées de la Meuse et de la Julienne. Quatre cent cinquante soldats belges du 14^e de ligne, dirigés par le major Clerdent, les attendent de pied ferme à Rabosée, un hameau où ils ont construit plusieurs redoutes de fortune et tranchées. Cent ans plus tard, les lieux sont bien sûr redevenus paisibles et il n'y a même pas une plaque ou un monument qui témoigne des combats, pourtant terribles et héroïques, qui ont eu lieu ici. Notre guide, Julien de Leval, se positionne à l'endroit précis où un important barrage avait été mis en place par les Belges. Derrière la haie où nous le photographions se trouvait la « maison Falla » (détruite depuis bien longtemps et remplacée par une villa). C'est là que s'est joué l'épisode le plus dramatique de ce combat. Pris par les Allemands en fin de nuit après plusieurs heures d'affrontements, ce point stratégique leur permet d'installer une

Une redoute improvisée qui ressemble vraisemblablement à celles construites par les défenseurs de Rabosée. Cette photo conservée par le Musée royal de l'armée à Bruxelles a été prise quelques jours plus tard, sur une route proche de Termonde.

mitrailleuse qui surprend les défenseurs du 14^e de ligne : ils sont fauchés par dizaines.

Au cours de ces affrontements nocturnes d'une rare violence, 133 Belges sont tués et 150 autres sont blessés. Les Allemands perdent des centaines d'hommes. Certains auteurs évoquent même 1000 ou 2000 soldats tués. Quand le jour se lève, le 6 août 1914, la route et les prés de Rabosée sont rouges de sang, des cadavres gisent partout. Bien qu'il ait pris l'avantage au bout de plusieurs heures, l'envahisseur, trop impressionné et usé par la résistance acharnée qu'il rencontre, décide de reculer. En 1938, le secrétaire communal de Wandre, R. Berleur, écrit : « La pluie venait de cesser en ce matin du

6 août 1914 lorsque j'arrivai dans la prairie qui dominait le léger creux la séparant de la maison Falla. J'avais 16 ans à l'époque et, malgré ma jeunesse et mon insouciance, je fus frappé d'horreur ! La redoute belge était jonchée de près de 150 cadavres. Figés dans la pose dernière où la mort les avait surpris, ils semblaient garder, dans leur yeux sans vie levés vers le ciel sombre, une ultime vision de l'épouvantable nuit qu'ils avaient vécue. Toutes les blessures reçues de face attestaient l'héroïque résistance de ces petits lignards devant les assauts furieux d'un ennemi aux forces dix fois supérieures. » ■

1) Témoignage cité par Hector Vander Beken, « Ceux de Liège », INMMIG, Liège, 1938.

Julien de Leval, un ancien professeur de biologie de l'Université de Liège passionné d'histoire, nous montre la route d'où sont venus les Allemands dans la nuit du 5 au 6 août à Rabosée. Il se trouve à proximité immédiate de la « maison Falla », aujourd'hui disparue. C'est l'un des endroits où les Belges firent barrage, mais perdirent aussi beaucoup de soldats.

ET RESTE LE CHANT DES OISEAUX...

Roger Weeckmans, l'homme qui nous guide dans le cimetière de Rabosée, n'aime pas la guerre. Mais son père a combattu dans l'un des forts de Liège, quand les Allemands sont revenus, en '40. Ces antécédents familiaux l'ont conduit à s'impliquer dans l'association qui entretient la mémoire du fort de Barchon. Et ils l'incitent aussi à se rendre régulièrement là où se trouvent rassemblés les morts du fort et, à leurs côtés, les héros du 14^e de ligne qui sont tombés à Rabosée dans la nuit du 5 au 6 août 1914. Avec Roger, nous marchons silencieusement dans ces allées où toutes les tombes sont identiquement marquées d'un drapeau belge. Le silence est seulement interrompu par quelques chants d'oiseaux. Nous sommes au milieu d'un bois, au sommet du Thier de Wandre, en surplomb de Liège, que l'on peut voir au loin. Imaginé par un architecte, le lieu est esthé-

Roger Weeckmans vient régulièrement en ce lieu où reposent les soldats du fort de Barchon et les lignards du 11^e qui combattirent à Rabosée.

tiquement parfait, célébrant l'héroïsme avec cette beauté trompeuse, ambiguë, qui pourrait faire oublier la douleur, les larmes et le sang. Et pourquoi pas la mort ? Pour tous ces hommes – il y a ici 214 tombes –, les épitaphes sont semblables. Tantôt en français, tantôt en flamand, elles mentionnent « Mort pour la Belgique », « Stierf voor België ». Certains d'entre eux n'ont pu être identifiés : « Inconnu », « Onbekend ». Mention fréquente dans les cimetières militaires, un non-dit qui évoque pourtant, d'évidence, des corps déchiquetés, horriblement mutilés. Même plus identifiables. Déshumanisés. Les hommes qui sont

ici pour l'éternité n'ont combattu que quelques heures. Vingt-quatre d'entre eux ont été enlevés à la vie lors de la défense du fort de Barchon, tombé le 8 août 1914. Les autres, beaucoup plus nombreux, resteront pour toujours les héros de Rabosée – un beau monument le rappelle d'ailleurs, exagérant même le nombre des assaillants allemands. La patrie sait être reconnaissante. Ils étaient de ces 450 fantassins du 14^e de ligne et du 9^e régiment de forteresse qui, dans la nuit du 5 au 6 août, ont barré la route à 5000 allemands de la 27^e brigade qui, en provenance d'Argenteau, tentaient d'avancer vers Jupille. ■



© Valérie Carlier



© Valérie Carlier